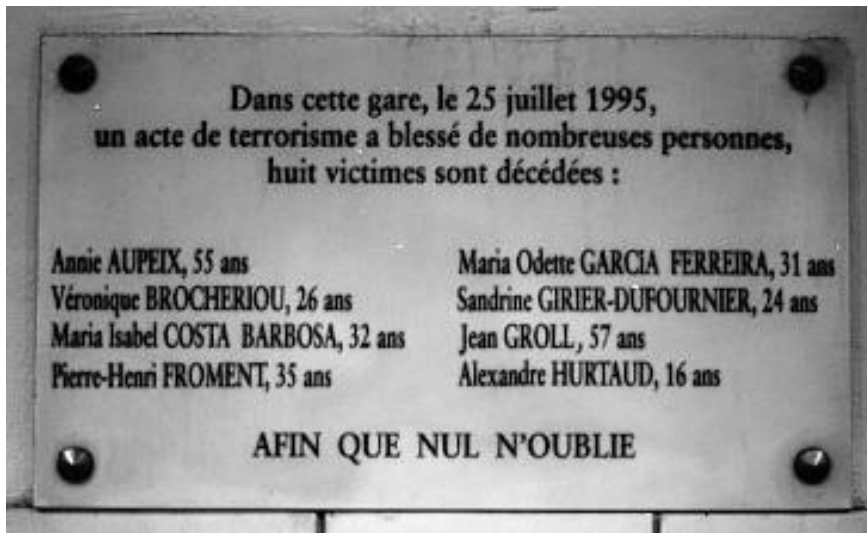


# Il y a tout juste 20 ans à Saint-Michel, l'islam frappait Paris...



Il y a vingt ans jour pour jour, le 25 juillet 1995 à 17h à Paris, un attentat du Groupe Islamique Armé (GIA) faisait 8 morts et 117 blessés dans le RER B à la station Saint-Michel. D'autres attentats perpétrés par le GIA suivront à quelques semaines d'intervalle.

Ce jour-là, l'arme du crime était une bonbonne de gaz remplie de poudre, de désherbant, de clous et de boulons qu'un individu avait déposée sous une banquette. Des centaines de corps meurtris gisaient au sol...



Le 17 août, une nouvelle bonbonne de gaz remplie de clous cachée dans une poubelle par « deux hommes de type arabe, jetant un paquet dans la poubelle de l'avenue de Friedland, et partant en courant vers l'Arc de triomphe » faisait [seize blessés](#). Dès le lendemain, l'attentat était revendiqué sur RTL par un individu se réclamant du « GIA commandement général », le même que celui ayant revendiqué l'attentat du RER. Un [non lieu](#) sera prononcé en juin 2004.

Quelques jours plus tard, le 26 août, une bombe était retrouvée avant son explosion sur les rails du TGV à hauteur de Cailloux-sur-Fontaines. On y retrouvera les empreintes d'un certain [Khaled Kelkal](#).

Le 3 septembre, dans cette « *France impie* », c'est sous un stand de légumes du marché Richard Lenoir, non loin de la Bastille, qu'explosait une cocotte minute remplie de clous et d'écrous déposée là par [Ali Touchent](#) dit « [Tarek](#) », un Algérien membre du GIA âgé de 30 ans. L'un des auteurs de l'attentat se nomme Boualem Bensaïd, membre du GIA. On déplorera quatre blessés légers, un bilan qui aurait pu être beaucoup plus lourd. En 2002, dans [Libération](#), on pouvait lire que « *il échappe, mais ses proches sont toujours interpellés* », selon les commentaires étonnés des avocats de Bensaïd, tandis que d'après son frère Karim Touchent « *la DST qui l'avait interrogé en 1989, aurait pu l'arrêter, mais a laissé faire* ». « *De là à croire que Tarek a pu être aussi une taupe de la DST, il n'y a qu'un pas franchi par ces avocats* », concluait Libé.

Le lendemain, une bouteille de gaz était désamorcée dans une sanisette parisienne à proximité d'une école.

A la station de métro Maison-Blanche une bombe de gaz et de clous cachée dans une poubelle explosait le 6 octobre 1995, faisant 18 blessés dont 7 policiers. Bensaïd était encore dans le coup. L'organisation a revendiqué des « *frappes militaires au coeur même de la France* », en raison du soutien de cette dernière « *aux apostats* ». [Un courrier](#) avait par ailleurs été adressé à Jacques Chirac afin de le sommer de se convertir à l'islam.

#### Coran (9:29)

*"Combattez ceux qui ne croient ni en Dieu ni au Jour dernier, ceux qui ne s'interdisent pas ce que Dieu et Son Prophète ont déclaré interdit, ceux qui, parmi les gens d'Écriture, ne pratiquent pas la vraie religion. Combattez-les jusqu'à ce qu'ils versent directement la capitation en toute humilité !"*

Le 17 octobre aux environs de 7h, c'est cette fois [le RER C](#) qui a été visé entre les stations Musée d'Orsay et St Michel avec une bombe artisanale. [Une rame](#) sera totalement perforée

et on déplorera une trentaine de blessés dont certains subiront des amputations et conserveront des séquelles toute leur vie. Deux des trois auteurs, Boualem Bensaïd et Smaïn Aït Ali Belkacem, seront arrêtés, jugés puis condamnés en octobre 2002 à la réclusion criminelle à perpétuité. Le troisième, le donneur d'ordre Rachid Ramda, sera arrêté au Royaume-Uni en novembre mais, faute d'être extradé, il ne sera pas présent au procès. La veille de l'attentat, Ramda, depuis Londres, avait effectué un virement de 38 000 francs en faveur de Bensaïd. Ce dernier, durant son procès expliquera en « *riant sous cape* » que « *un moudjahid n'a peur que d'Allah. Je suis un combattant membre du GIA, avec un grand G, un grand I et un grand A* ». Il osera qualifier les morts et les blessés des attentats de « *soi-disant victimes* », tandis que la substitut déclarera : « *que ce soit pour l'islam auquel je n'entends rien, je le concède, ou pour autre chose, il s'agit surtout de savoir devant ce tribunal français si ces prévenus ont participé à une entente établie pour tuer des victimes innocentes* ».

Belkacem qui, depuis sa prison, n'a encore aujourd'hui de cesse de réclamer une augmentation de son salaire, a par ailleurs récemment refait surface à l'occasion des attentats de janvier 2015 lorsque l'on a appris que leurs auteurs, Amedy Coulibaly et l'un des frères Kouachi avaient été arrêtés en 2010 pour avoir préparé son évasion.

Il sera condamné en mars 2006 à dix ans de prison pour association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste, puis en 2007 à la réclusion criminelle à perpétuité assortie d'une peine de 22 ans de sûreté, peine confirmée en appel en 2009.

Le 3 décembre 1996 à 18h02 explosait une bonbonne de gaz bourrée de poudre noire, de soufre et de clous cachée dans un sac à l'intérieur d'une rame du RER B à la station Port-Royal dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris. La bombe, accompagnée de son minuteur, avait été déposée au niveau de [l'aéroport de Roissy](#). Le bilan sera de quatre morts et quatre-vingt-

onze blessés. Quelque temps plus tard, un courrier émanant de l'émir du GIA parviendra à Jacques Chirac pour réclamer la libération de l'un de ses membres en précisant que le GIA est « *dans la voie des tueries et des massacres. Nous faisons ce que nous disons* ».

Mais une précédente vague d'attentats avaient eu lieu dix à quinze ans plus tôt. Ainsi, le 3 octobre 1980 les sacs d'une moto stationnée [rue Copernic](#) sont pleines d'une dizaine de kilos de pentrite, sorte de poudre granuleuse utilisée par les militaires et sensible aux chocs et à la friction. L'attentat perpétré par le musulman Hassan Diab tuera les quatre personnes passant par malchance sur le trottoir devant la synagogue visée. Quarante-six seront également blessées.

Le 9 août 1982 à 13h15, c'est le restaurant Goldenberg de la [rue des Rosiers](#) qui est visé par une grenade qui fera six morts et vingt-deux blessés. En 2011, la justice a identifié le Fatah d'Abou Nidal comme responsable. Le nom « Fatah » a pour racine le mot « HalaFet » qui signifie « mort subite », en référence à la sourate 48 Al Fath, « la victoire éclatante »□. Le Fatah est par ailleurs membre de l'Internationale Socialiste. En mars 2015 RTL avait révélé que trois hommes soupçonnés d'avoir perpétré l'attentat avaient été [identifiés](#) en Norvège, en Palestine et en Jordanie : Zouhair Mouhamad Hassan Khalid al-Abassi, Mahmoud Khader Abed Adra, et Walid Abdulrahman Abou Zayed. Le cerveau présumé de l'attentat a été interpellé en Jordanie en juin de cette année avant d'être libéré sous caution avec interdiction de voyager.

Enfin, celui de la rue de Rennes le 17 sept 1986 à 17h20 avec une bombe dans une poubelle déposée par Fouad Ali Saleh, membre du Hezbollah libanais, faisant 7 morts et 55 blessés.

La vague d'attentats de ce début d'année 2015 fait donc dramatiquement suite aux précédentes, si ce n'est un léger détail qui ne manquera pas d'interpeler par rapport aux récents et irresponsables propos de Bernard Cazeneuve, comme le relevait avec perspicacité l'ancien directeur régional de la police judiciaire, M. Claude Cancès, qui [déclarait](#) à la

suite des attentats de janvier dernier que ceux-ci lui rappelaient ceux de 95, « ***avec la différence que les auteurs venaient de l'étranger et repartaient. Aujourd'hui, ce sont des gens implantés en France*** ».

**Caroline Alamachère**